



TRAJECTOIRES
groupe reflex_



AFEV
26 bis rue de Château Landon
75010 Paris

Evaluation du dispositif d'accompagnement vers la lecture

Décembre 2010

91, avenue Berthelot > 69007 Lyon
Tél. : +33 (0)4 78 69 02 88 > Fax : +33 (0)4 78 58 25 33
trajectoires@trajectoires-reflex.org

Sas au capital de 40 000 € – RCS Lyon B 400 195 327 – Siret 400 195 327 00012 – APE 7320Z

{ SOMMAIRE }

› INTRODUCTION-----	3
1 > FAVORISER L'OUVERTURE CULTURELLE DE L'ENFANT ET AMELIORER SON RAPPORT A LA LECTURE-----	5
2 > ACCOMPAGNER LES ENFANTS QUI EN ONT LE PLUS BESOIN POUR LES AIDER A ACQUERIR LES APPRENTISSAGES ET LES SAVOIRS SCOLAIRES-----	11
3 > CREER UNE RELATION DE CONFIANCE ENTRE L'ETUDIANT ET LA FAMILLE, ET RENFORCER LA LEGITIMITE DES PARENTS DANS LEUR ROLE EDUCATIF-----	25
› CONCLUSION: JUGEMENT EVALUATIF GLOBAL-----	36



› INTRODUCTION

Dès 2005, l'Association de la Fondation Etudiante pour la Ville (AFEV) met en place l'Accompagnement Vers la Lecture (AVL), une action d'accompagnement éducatif individualisé qui a pour objectif de lutter contre les inégalités scolaires dès la grande section de maternelle en familiarisant les enfants avec la lecture. En effet, un certain nombre de recherches et d'observations montrent que les inégalités scolaires apparaissent avant même l'entrée en classe préparatoire et dans le processus d'apprentissage de la lecture. La question de l'environnement familial, social et culturel de l'enfant s'avère essentielle que ce soit dans la maîtrise du langage, le rapport au livre et à l'écrit, ou dans les capacités de communication.

Les objectifs

C'est pourquoi l'AFEV permet aux enfants de grande section de maternelle qui ne bénéficient pas d'un environnement familial propice à l'apprentissage de la lecture et du langage, d'être accompagné par un étudiant bénévole qui vient au domicile de l'enfant pour le familiariser avec la lecture.

L'AVL vise donc à :

- Mettre en place une aide individualisée par un étudiant qui apporte une réponse adaptée aux besoins spécifiques de l'enfant.
- Favoriser l'ouverture et l'enrichissement culturel et social de l'enfant et de l'étudiant.
- Réunir les meilleures conditions possibles pour les enfants qui en ont le plus besoin pour qu'ils puissent acquérir et maîtriser les apprentissages et les savoirs transmis à l'école.
- Renforcer la légitimité des parents dans leur rôle éducatif.
- Développer les relations entre la famille, l'enseignant et l'étudiant.
- Permettre à l'enfant et à sa famille d'intégrer le livre et la fréquentation de la bibliothèque dans les habitudes familiales, et ce même après la fin de l'AVL.

Le déroulement de l'accompagnement

Sur la région parisienne, sur laquelle porte principalement l'évaluation, le dispositif AVL se déroule sur l'année civile de janvier à décembre et vise ainsi à favoriser le suivi au moment du passage entre la grande section et le CP:

- Le repérage des enfants est réalisé par les enseignants de grande section de maternelle des écoles partenaires et par les coordinateurs de Programme de Réussite Educative (PRE)
- La famille, impliquée dès le début, est présentée à l'étudiant qui va accompagner l'enfant
- L'étudiant se rend au domicile de l'enfant une heure par semaine afin de lui lire des livres adaptés.
- A un autre moment de la semaine, le « binôme », éventuellement accompagné de la famille, se rend dans la bibliothèque de quartier ou dans un autre équipement partenaire.



Méthodologie de l'évaluation de l'action AVL

- Approche quantitative

Le protocole de l'évaluation de l'AVL a débuté en septembre 2008 par la diffusion de questionnaires auprès des enseignants et des étudiants, en début et en fin d'action (donc en début et en fin d'année civile, en janvier et en décembre).

La première année (en 2009), les retours de questionnaires ont été très peu nombreux et n'ont pas pu être exploités. En effet, seulement 18 questionnaires d'enseignants réalisés au début de l'action ont été reçus. Il n'était donc pas possible de faire le suivi sur l'année.

Le processus d'évaluation a été reconduit sur l'année 2010¹, ainsi pour cette année :

- 22 questionnaires enseignants ont été passés en début d'année et 24 en fin d'année
- 45 questionnaires étudiants ont été passés en début d'année et 17 en fin d'année

S'il y a un écart important entre le nombre de questionnaires prévus et le nombre de questionnaires effectivement reçus qui nous rend très prudents dans l'analyse des résultats, ceux-ci s'avèrent néanmoins intéressants. Il conviendra d'avoir toujours à l'esprit que les pourcentages et graphiques présentés doivent être considérés avec prudence.

- Approche qualitative

En complément à l'enquête quantitative, a été réalisée une enquête qualitative par entretiens téléphoniques auprès d'une dizaine de partenaires et de familles. Au total, une vingtaine d'entretiens a été réalisé, la moitié auprès des partenaires (Directrices d'école et coordinateurs de projet éducatif) et la moitié auprès de parents (6 mères et 2 pères de famille). Les entretiens ont duré en moyenne une heure. Les trames des entretiens ont été divisées en trois grandes thématiques permettant de couvrir les différentes hypothèses d'évaluation : l'aide individualisée, la bibliothèque et les activités, et le rapport à l'école.

La richesse des entretiens qualitatifs a permis d'approfondir les analyses en donnant des éclairages importants sur les représentations des parents et des partenaires sur l'action AVL. La prise en compte des points de vue des uns et des autres a pu mettre en évidence à la fois les aspects positifs de l'action, mais aussi un certain nombre de difficultés rencontrées.

¹ Initialement, une centaine de questionnaires était prévue mais face aux difficultés rencontrées par l'AFEV pour diffuser et faire remonter les questionnaires, nous n'avons pas pu en recueillir davantage.



1 > Favoriser l'ouverture culturelle de l'enfant et améliorer son rapport à la lecture

OBJECTIFS VISES

Objectif 1

L'enfant est inscrit à la bibliothèque de son quartier et s'y rend régulièrement. Il s'y sent à l'aise et emprunte des livres. L'enfant participe aux éventuelles activités organisées autour du livre à la bibliothèque ou ailleurs.

Objectif 2

L'enfant éprouve du plaisir et entretient un rapport ludique autour de ce qui touche à la lecture.

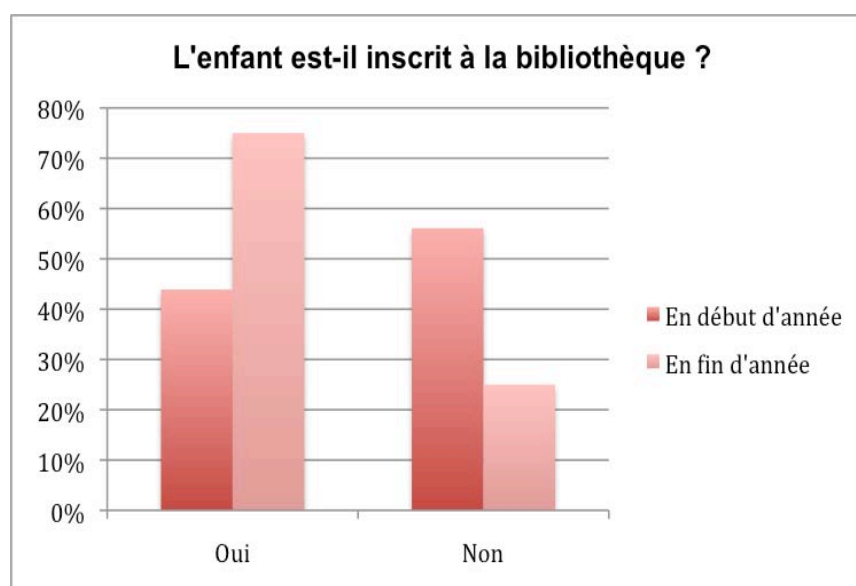
Objectif 3

L'étudiant emmène l'enfant dans des lieux qu'il ne connaît pas et/ou assister à un spectacle culturel.

CONSTATS

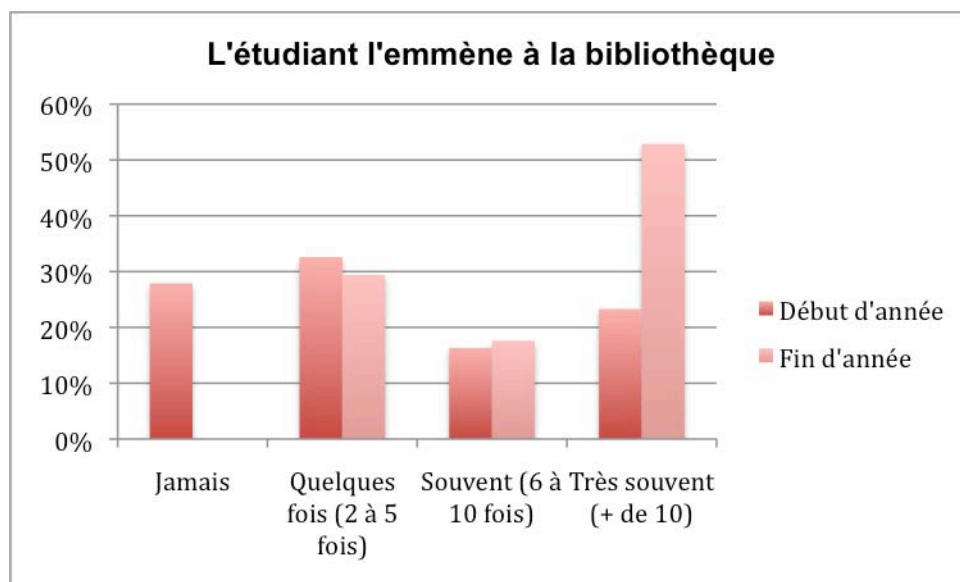
Objectif 1 : L'enfant est inscrit à la bibliothèque de son quartier et s'y rend régulièrement. Il participe aux éventuelles activités organisées autour du livre.

Au début de l'année, selon l'enquête par questionnaire des étudiants, une majorité des enfants n'est pas inscrite à la bibliothèque. En fin d'année, c'est l'inverse, plus des deux tiers des enfants sont inscrits à la bibliothèque.



Source : Enquête Trajectoires, Questionnaire Etudiant, 2009-2010.

De plus, une majorité des enfants aime aller à la bibliothèque. D'après l'enquête, en début d'année près d'un enfant sur trois n'a jamais été emmené à la bibliothèque par l'étudiant. En fin d'année, 7 étudiants sur 10 emmènent « souvent » ou « très souvent » l'enfant à la bibliothèque. **Ainsi, chaque enfant a été emmené au moins une fois à la bibliothèque par l'étudiant, et en fin d'année une majorité s'y rend régulièrement.**



Source : Enquête Trajectoires, Questionnaire Etudiant, 2009-2010.

En fin d'année, un tiers des étudiants emmène les enfants de temps en temps, et ils ne sont plus qu'un sur six à y aller rarement. Ce sont principalement les horaires de la bibliothèque qui ne permettent pas toujours aux étudiants d'y emmener les enfants.

La plupart des enfants se familiarisent avec le fonctionnement de la bibliothèque et empruntent progressivement plus de livres. Lorsque l'étudiant emmène l'enfant à la bibliothèque, en début d'année, celui-ci n'emprunte pas toujours de livres. Ils ne sont qu'un enfant sur cinq à en emprunter « très souvent » ou « souvent ». En fin d'année, ils ne sont plus qu'un sur quatre à ne jamais emprunté de livres et plus d'un sur trois à en emprunter « souvent » ou « très souvent ». **Le fait que les enfants empruntent davantage de livres est non seulement le signe de l'apprentissage du bon fonctionnement de la bibliothèque, du goût de la lecture mais aussi de la possibilité de faire des choix.** Ce dernier apprentissage est essentiel dans le développement et l'épanouissement de l'enfant, et il est donc important que l'enfant puisse aller régulièrement à la bibliothèque.

Il demeure quelques enfants qui ne sont toujours pas inscrits à la bibliothèque en fin d'année. Les entretiens qualitatifs nous permettent de donner quelques éclaircissements. Certains enfants n'aiment pas aller à la bibliothèque notamment parce qu'ils y vont déjà avec l'école. Il semblerait que pour certains d'entre eux, la bibliothèque représente un lieu trop formalisé où il y a beaucoup de livres et où ils ne sentent pas forcément à l'aise. Une mère parlant de son fils suivi en classe d'intégration scolaire (CLIS), dit ainsi : « *Ils [l'étudiante et son fils] n'ont jamais fait de sorties à la bibliothèque, J. ne voulait pas aller à la bibliothèque, il disait « je vais déjà à la bibliothèque avec l'école ». (...) C. amenait des livres pour J. comme il ne voulait pas y aller, il veut sa C. pour lui. (...) Il n'aime pas trop la bibliothèque, il y a trop de livres, il aime beaucoup les livres, mais il dit qu'il y a trop de livres à la bibliothèque ».*



Pour cet enfant en particulier, la bibliothèque a une dimension scolaire, et ayant déjà de nombreuses difficultés à l'école notamment de concentration, cet environnement ne le met pas très à l'aise. Nous pouvons supposer que pour lui, les règles formelles d'usage de la bibliothèque sont trop contraignantes. Il préfère que l'étudiant lui ramène des livres et lui lise des histoires, car il y a davantage de souplesse au domicile, il est plus facilement toléré qu'il puisse se déconcentrer. Sa mère dit ainsi qu'au cours de la séance qui durait 1h30 « *J. prenait ses 5 min, il se fatigue vite, au bout d'une demi-heure, il se déconcentre donc ce n'est pas la peine de forcer* ». La relation étant personnalisée, l'étudiant peut s'adapter bien plus facilement au rythme spécifique de l'enfant. **C'est cette flexibilité et adaptabilité de l'étudiant qui donne la possibilité à certains enfants de s'ouvrir à la lecture.**

Cette souplesse de l'accompagnement vers la lecture a été soulignée à plusieurs reprises lors des entretiens qualitatifs réalisés avec les partenaires, qui contribue, de leur point de vue à sa réussite. Une directrice d'école dit ainsi que « *D'une façon concrète, je le [le dispositif AVL] trouve très flexible, très bien pour les parents, je ne comprends pas pourquoi il n'y en pas plus, c'est tout bonus, et en plus, je sais très bien qu'on peut s'arranger, il y a une famille qui ne voulait pas que l'étudiant vienne chez eux, ils ont négocié, elle sonne en bas, ils descendent le gamin, je ne vois pas ce qu'on pourrait améliorer...* ».

Certains parents apprécient particulièrement que les séances se déroulent à la bibliothèque. Ils ne trouvent pas toujours le temps d'y emmener eux-mêmes leurs enfants mais pensent que c'est important ; soit parce que qu'ils trouvent que leur domicile est trop petit pour accueillir l'étudiant et qu'il puisse être tranquille avec l'enfant ; soit pour ces deux raisons. Une mère dit ainsi qu'elle n'a « *pas beaucoup de choix, nous habitons dans une petite pièce, donc c'est impossible de lire chez nous, c'est bien que ça se passe à la bibliothèque* ». Quand les séances se passent au domicile, les parents ont davantage souligné une qualité importante d'un bénéficiaire. Il s'agit de faire attention au goût de l'enfant en ramenant des livres qu'il aime : « *Elle [l'étudiante] demandait toujours l'avis de A. pour choisir tel ou tel livre, elle n'en faisait pas qu'à sa tête* ». **Cette flexibilité du dispositif est essentiel pour les différents acteurs, et contribue à son succès.**

Si l'enfant et l'étudiant se rendent à la bibliothèque, ils n'assistent pas particulièrement à d'autres animations proposées autour du livre.

Objectif 2 : L'enfant éprouve du plaisir et entretient un rapport ludique à la lecture.

Majoritairement, les enfants aiment que les étudiants leur lisent des histoires. Dans les entretiens, les parents déclarent souvent que les enfants sont impatients que l'étudiant arrive et ils savent que ce temps leur est spécifiquement consacré pour raconter des histoires. Une mère dit ainsi : « *Ma fille l'attendait, elle me demandait quand elle allait venir. (...). Ma fille n'allait pas avec moi à la bibliothèque, c'était réservé à Cl., cette activité appartient à Cl.* »

Après la fin de l'action, les enfants continuent à être demandeurs de ce temps privilégié, et questionnent les parents pour prendre des nouvelles de l'étudiant. Par exemple, une mère raconte son expérience : « *C'était formidable, j'ai appelé pour les féliciter, à C., pour leur dire que c'était intéressant et important. Mon fils l'attendait [l'étudiante], il surveillait la grande aiguille, pour voir C. arrivée c'était super. Il en parle encore, je lui ai dit que c'est fini, que le contrat est terminé, qu'elle s'occupe d'autres enfants, mais il me dit qu'elle*

pourrait juste passer lui dire bonjour « Et, moi je suis là ! C. doit venir me dire bonjour ! ».
Les enfants s'attachent aux étudiants qui leur racontent les histoires qu'ils aiment ou qu'ils choisissent.

D'après l'enquête par questionnaire rempli par les étudiants, en début d'année, plus d'un tiers des enfants ne réclame pas aux étudiants de lire des histoires, en fin d'année, ils ne sont plus qu'un sur quatre. De plus, dès le début de l'année une majorité des enfants (57 %) est « content » ou « très content » quand l'étudiant leur propose de lire une histoire, et ils sont encore plus nombreux en fin d'année (68 %). Que ce soit en début d'année, ou en fin d'année, un enfant sur dix n'est pas « très content » ou « pas content du tout » que l'étudiant leur lise une histoire. C'est la part des enfants « assez contents » qui a diminué entre le début de l'année et la fin de l'année, passant de 31 % à 19 %.

En fin d'année les enfants semblent rester plus longtemps attentifs qu'en début d'année, ainsi ils étaient près d'un enfant sur trois à ne pas restés concentrés tout au long de l'histoire en début d'année, alors qu'ils ne sont plus qu'un enfant sur quatre en fin d'année.

Les enfants sont progressivement de plus en plus demandeurs que les étudiants leur racontent des histoires et y sont de plus en plus attentifs. **En tissant une relation privilégiée avec l'étudiant, l'enfant développe ainsi un intérêt grandissant pour les histoires et prend du plaisir à les écouter.** Comme l'ont souligné par exemple Jean Piaget (1932)² ou Donald Wood Winnicott (1971)³ **les gestes et relations affectives sont essentielles dans le développement du jeune enfant et de l'adulte.** Pour Piaget, le développement de l'intelligence de l'enfant dépend des relations affectives qu'il entretient avec les autres. La construction de soi, l'affirmation de son identité et de sa personnalité passent par l'affection que l'on donne et que l'on reçoit. Cette affection se transmet notamment par le biais du jeu, et c'est par son intermédiaire que l'enfant développe son intelligence morale.

Les étudiants ont parfois recours à d'autres supports que le livre (jeux, comptines, chansons, dessins etc.) pour inciter l'enfant à la lecture. En début d'année, selon le questionnaire, **un étudiant sur trois n'utilisait aucun autre support que le livre, en fin d'année, ils sont moins d'un sur dix.** Les enfants aiment chanter aux étudiants les chansons et comptines apprises en classe, et ils sont de plus en plus nombreux au cours de l'année, passant de 43 % en début d'année, à 77 % en fin d'année.

L'usage d'autres supports que le livre offre la possibilité aux étudiants d'explorer d'autres formes d'expression et de valoriser les progrès des enfants.

Objectif 3 : L'étudiant emmène l'enfant dans des lieux qu'il ne connaît pas et/ou assister à un spectacle culturel.

D'après les réponses données par les étudiants, on constate une progression au cours de l'année sur le fait que les enfants découvrent des lieux qu'ils ne connaissaient pas avant. En fin d'année, 18 % des étudiants disent avoir emmené l'enfant à un spectacle culturel contre 4 % en début d'année. Pour autant, malgré cette progression, cela reste peu au regard de l'ensemble des enfants. Parmi les parents interviewés en entretien, un

² Jean Piaget, 2005 [1932], *Le jugement moral chez l'enfant*, Paris, PUF.

³ Donald W. Winnicott, 2002 [1971], *Jeu et Réalité*, Paris, Gallimard, « Folio essais ».

seul mentionne le fait que sa fille a réalisé une sortie avec l'étudiant qui l'a emmené au Château de Versailles.

Plusieurs enfants dont les parents ont été interviewés ont participé à la journée organisée par l'AFEV, en fin d'année scolaire. Il est parfois arrivé que les étudiants proposent une sortie aux parents mais qu'ils n'arrivent pas à l'organiser, principalement pour des questions de temps. Une mère élevant seule ses enfants dit ainsi : « *On a parlé [avec l'étudiante] pour sortir un peu avec les enfants, aller au cinéma, mais après c'était les grandes vacances. Et, là je n'ai pas le temps pour m'occuper de ça, je déménage, j'ai trop de choses dans la tête* ». Les étudiants attendent sans doute de mieux connaître les familles, avant de leur proposer d'aller voir une exposition ou un film, mais comme l'action se déroule sur une année civile et non sur une année scolaire, ils n'ont pas toujours la possibilité de le faire. En effet, le dernier trimestre sur lequel l'étudiant est censé accompagner l'enfant (qui est le premier trimestre de l'année scolaire) est souvent raccourci par la rentrée scolaire et les questions d'emploi du temps des étudiants. De même, la fin de l'année scolaire n'est pas toujours propice pour les étudiants qui ont alors leurs examens. Le découpage de l'action sur l'année civile présente des difficultés à la mise en place de l'AVL, notamment sur les sorties culturelles mais pas seulement ; nous reviendrons sur les autres difficultés plus longuement plus loin (cf. p. 21)

Face à la gestion et aux difficultés du quotidien, il n'est pas toujours évident pour les parents comme pour les étudiants d'organiser une sortie culturelle. **Les contraintes organisationnelles constituent un obstacle majeur à la réalisation de ces sorties.**

JUGEMENT EVALUATIF

Objectif 1 : L'enfant est inscrit à la bibliothèque de son quartier et s'y rend régulièrement. Il participe aux éventuelles activités organisées autour du livre.

Cet objectif est atteint. Un des points forts de l'AVL est d'avoir réussi à inscrire presque tous les enfants suivis à la bibliothèque et de les y emmener régulièrement. Progressivement, au cours de l'année, ils sont de plus en plus nombreux à s'y rendre de manière régulière (7 sur 10 y vont « souvent » ou « très souvent »). Il demeure quelques enfants qui ne s'y rendent pas de manière régulière soit pour des raisons spécifiques à l'enfant (ne veut pas y aller), soit en raison des contraintes horaires (la bibliothèque n'est pas ouverte quand l'étudiant vient).

Relativement peu d'enfants semblent participer à des activités ou des spectacles autour du livre en dehors de celles et ceux organisés par l'école.

Objectif 2 : L'enfant éprouve du plaisir et entretient un rapport ludique à la lecture.

Cet objectif est plutôt atteint, car on perçoit chez l'enfant plus de plaisir autour de ce qui concerne la lecture. Les enfants sont impatients de voir arriver l'étudiant et que celui-ci leur raconte des histoires. Progressivement, la capacité d'attention des enfants suivis par l'AVL semble s'accroître et ils sont davantage demandeurs.

L'usage d'autres supports comme les dessins est apprécié et permet de développer chez l'enfant un rapport ludique à la lecture.



Objectif 3 : L'étudiant a emmené l'enfant dans des lieux qu'il ne connaît pas et/ou assister à un spectacle culturel.

Cet objectif n'est pas vraiment atteint. Certes, les étudiants emmènent davantage en fin d'année qu'en début d'année les enfants à des sorties culturelles ou dans des lieux qu'ils ne connaissent pas. Pour autant, la part de ceux qui organisent des sorties reste faible. Cela peut s'expliquer d'une part par le fait que la bibliothèque reste le lieu privilégié vers lequel les étudiants concentrent leur action, et d'autre part par le déroulé et le calendrier de l'action. En effet, l'AVL étant organisé sur l'année civile pour permettre d'accompagner l'enfant durant son passage en classe de CP, il arrive aussi que celui-ci bute sur les contraintes de la rentrée scolaire des enfants et des étudiants, ce qui peut avoir pour conséquence de raccourcir le dernier trimestre de suivi des étudiants et la difficulté à mettre en place des activités culturelles. De même, la fin de l'année scolaire, n'est pas toujours propice à la réalisation de sorties culturelles, dans la mesure où à cette période de l'année, les étudiants passent leurs examens.

OUTIL DE VISUALISATION

OBJECTIFS	—	+
N°1 : L'enfant est inscrit à la bibliothèque et s'y rend régulièrement		
N°2 : L'enfant éprouve du plaisir et entretient un rapport ludique à la lecture		
N°3 : L'étudiant a emmené l'enfant dans des lieux qu'il ne connaît pas et/ou assister à un spectacle culturel		



2 > Accompagner les enfants qui en ont le plus besoin pour les aider à acquérir les apprentissages et les savoirs scolaires

OBJECTIFS VISES

Objectif 1

Les enfants qui participent à l'AVL sont ceux qui en ont le plus besoin. Ce sont des enfants qui ne bénéficient pas d'un environnement propice à l'apprentissage de la lecture. L'AFEV a agi en partenariat avec les enseignants de maternelles pour identifier les enfants qui ont besoin de l'AVL.

Objectif 2

L'AFEV, l'étudiant et l'enseignant travaillent ensemble et échangent sur les pratiques, les difficultés et les progrès de l'enfant.

Objectif 3

L'enfant va avec plaisir à l'école. Il en a une vision positive.

Objectif 4

L'enfant comprend et retient les histoires qu'on lui raconte. Il est capable de raconter lui-même certaines histoires qu'il connaît bien.

Objectif 5

Son niveau de langage s'améliore.

Objectif 6

A son entrée au CP, l'enfant dispose d'un capital qui lui permet d'être réceptif aux apprentissages qui lui sont proposés.

CONSTATS

Objectif 1 : Les enfants qui participent à l'AVL sont ceux qui en ont le plus besoin. Ce sont des enfants qui ne bénéficient pas d'un environnement propice à l'apprentissage de la lecture. L'AFEV a agi en partenariat avec les enseignants de maternelles pour identifier les enfants qui ont besoin de l'AVL.

Un des enjeux importants de l'action AVL est de cibler au mieux les enfants qui en ont le plus besoin. Ce ciblage nécessite du temps et une bonne connaissance des familles et des enfants. C'est pourquoi il est d'abord réalisé par les enseignants qui connaissent le mieux les enfants et leur niveau scolaire, ainsi que le contexte familial. Dans une première étape, ce sont les enseignants qui identifient les enfants qui vont être dirigés vers l'AVL. Dans un second temps, est souvent organisée une première rencontre entre les étudiants, les familles, et les enseignants, les directrices d'école ou les coordinateurs des parcours de réussite éducative (PRE). A la suite de cette rencontre, l'identification des enfants est validée par les différents partenaires.

Dans certaines écoles, plus grandes en termes d'effectifs et où la demande est importante, la sélection des enfants n'est pas toujours facile. Selon une directrice d'école classée en géographie prioritaire : « *La population est tellement nombreuse, dans notre école nous avons 8 classes ce qui représente 185 élèves, on a vraiment trié, on a beaucoup de familles très défavorisées, donc on a sélectionné selon l'intérêt par rapport à l'écrit, on a une liste d'attente longue, on a choisi le nombre d'enfants selon le nombre étudiants, il y avait 8 étudiants au total, mais si on avait pu avoir plus d'étudiants, on aurait eu plus d'enfants* ».

Aussi, les enfants et les familles sont sélectionnés à partir de plusieurs critères qualitatifs. Les partenaires s'appuient sur leur connaissance des situations familiales et de l'évaluation scolaire. **Les critères les plus souvent cités sont les suivants :**

- **L'enfant est issu d'une famille non francophone ou/et qui rencontre des problèmes de langage.** Selon les enseignants ayant rempli le questionnaire, la moitié considère que les enfants suivis par l'AVL avaient en début d'année un niveau de langage insuffisant ; une famille sur cinq est non francophone, et une sur trois parle français mais ne maîtrise pas complètement la langue. **D'après l'enquête par questionnaire auprès des étudiants, plus d'une famille sur cinq a les deux parents ou un des deux parents qui ne parlent pas le français.** Enfin, lors de l'enquête qualitative auprès des parents, nous avons aussi pu constater que plusieurs d'entre eux rencontraient parfois des difficultés à s'exprimer. Cibler en priorité des familles non francophones n'est pas toujours évident à mettre en place, notamment pour expliquer aux familles les objectifs et intérêts du dispositif. Une directrice d'école, ayant parmi ses élèves une importante proportion de familles chinoises, a ainsi eu recours à une traductrice pour bien expliquer l'action aux parents.

- **Le rapport à la lecture et à l'écrit de la famille** (peu de livres au domicile). Selon les étudiants, une majorité ne sait pas si les parents lisent ou non, et un étudiant sur cinq déclare ne jamais voir les parents lire de livres ou de journaux. Et, un tiers des parents (l'un ou les deux) ne savent ni lire, ni écrire le français. De plus, les étudiants ont constaté dans une majorité des cas, qu'il y avait peu de livres pour enfant au domicile ; en début d'année près d'un enfant sur deux n'a « aucun » ou « très peu » de livres. Dans les entretiens, certains partenaires ont évoqué d'autres cas de figure tel des familles dont un des parents était non voyant. **Les enfants qui participent à l'AVL sont issus en priorité de familles qui rencontrent des difficultés sociales, culturelles ou physiques par rapport à l'écrit et à la lecture.**

- **L'ouverture culturelle de la famille** (peu de possibilités de se rendre à la bibliothèque, les parents travaillent à des horaires décalés etc.). D'après les étudiants, très peu de parents emmènent leur enfant à des sorties culturelles, aussi bien en fin d'année qu'en début d'année (environ 15%). Aussi, c'est un des enjeux majeurs pour les partenaires d'ouvrir culturellement les familles de différentes manières notamment en les incitant à accueillir chez eux un étudiant. Pour certains des partenaires, l'accueil d'un étudiant au sein du domicile représente déjà une première étape vers l'ouverture culturelle des familles, comme le souligne par exemple cette directrice d'école « *Et, c'est ce qui nous avait plu dans l'idée, que ce soit une personne extérieure à l'école, et ça c'est bénéfique, en fait c'est une question culturelle* ».

Les partenaires ont un réel souci d'essayer de tenir compte de chaque configuration familiale pour adapter au mieux l'action et favoriser ainsi l'ouverture culturelle.

- **L'implication des familles** (les familles sont prêtes à participer). Pour certains des partenaires interrogés, il est essentiel que les familles soient disponibles et prêtes à participer. C'est un critère important pour que l'action puisse se mettre en place dans de bonnes conditions. En effet, le dispositif étant pensé en lien fort avec les familles, il nécessite une implication importante de leur part. Une directrice d'école souligne ainsi qu'en ciblant des familles : *« On connaissait aussi les familles qui seraient prêtes à coopérer, qui seraient dans la demande, ou qui sont demandeuses d'aides ».*

Une des difficultés majeures rencontrées sur le terrain est justement l'implication des familles dans les dispositifs d'une manière générale. Une des partenaires interrogées en particulier se dira découragée face à l'attitude de certaines familles qu'elle ne comprend pas : *« Moi je souhaite que ce soit multiplié, que c'est très bien, mais ce que je ne comprends pas c'est que les parents ne suivent pas. Quand on leur explique, ils veulent bien la feuille d'inscription, mais au retour il manque des feuilles, alors on relance, ils ont changé d'avis, pas le nombre de candidats, on a 7-8 enfants, alors qu'on a eu une vingtaine de parents (...). Je ne comprends pas, alors souvent on me dit que « mon mari ne veut pas », et on se cache derrière ça ».*

De nombreuses études en sociologie de l'éducation ont souligné les rapports complexes qu'entretiennent les familles d'origine populaire avec l'école. Les acteurs de l'Education nationale développent ainsi des représentations spécifiques aux familles populaires qu'ils ne connaissent pas toujours très bien, car pour une majorité d'entre eux, ils ne sont pas issus du même milieu social. Certains parents manifestent des craintes à l'égard de l'enseignant surtout lorsqu'ils ont un vécu difficile à l'institution scolaire, ils ont alors l'impression qu'ils vont être jugés sur leurs capacités à éduquer lorsqu'ils se rendent à une réunion avec les professeurs.

Les partenaires ont bien conscience de ces difficultés, comme le remarque cette directrice d'école : *« Cette année, on avait opté pour une réunion collective d'informations en présence de la mairie, de l'école, de l'AFEV, de les toutes familles qui étaient intéressées. Par le biais de l'école, le problème de ce type de réunion, c'est de mobiliser, fédérer les familles, ce n'est pas simple, on a bien touché quelques familles mais pas toutes ».*

Aussi, nous pouvons nous demander, **dans quelle mesure le fait de passer parfois par l'intermédiaire de l'école et du corps enseignant pour contacter les familles et leur présenter l'action, ne limite pas l'adhésion de certaines familles à l'action**, plus distantes au monde scolaire.

Objectif 2: L'AFEV, l'étudiant et l'enseignant travaillent ensemble.

Les relations entre les enseignants et les étudiants sont peu fréquentes. Exceptée à la première rencontre en début d'année, il est assez rare que les étudiants rencontrent par la suite les enseignants. Selon le questionnaire rempli par les étudiants, une majorité n'a même jamais rencontré les enseignants (53%). Dans les cas où les étudiants rencontrent les enseignants ces derniers trouvent les étudiants volontaires et généreux : *« Avec les étudiants, c'est super, on les sent volontaires et assez généreux. Bon, bien sûr ils jonglent avec leur cours, mais je parle d'un relationnel qui dure. J'ai mes filles étudiantes elles n'ont pas fait cette démarche là, donc c'est bien qu'ils en veulent un peu ».*

Lorsque les étudiants ont rencontré les enseignants, ces rencontres sont perçues comme bénéfiques dans la mesure où elles aident l'étudiant à se faire une meilleure idée de

l'enfant. Ainsi, en début d'année, une majorité des étudiants (74%) qui a rencontré le maître ou la maîtresse, a trouvé que cela l'avait éclairé sur l'aide à apporter. Selon les réponses données par les étudiants au questionnaire, une petite minorité a en outre bénéficié de conseils de livres de la part de l'enseignant pour l'enfant. Sur ce point et plus particulièrement le choix de livres adaptés à l'âge de l'enfant, les étudiants reçoivent surtout une formation spécifique à l'AFEV. Néanmoins, en échangeant avec les enseignants à ce sujet, ils peuvent apprendre à mieux connaître les goûts particuliers de l'enfant accompagné, les thèmes sur lesquels il travaille en classe et qui peuvent être nourris de lectures, etc.

Ce sont plus souvent les référents de l'AFEV qui font le lien avec l'école, et en général cette coopération se passe très bien et est basée sur des rapports de confiance. Une des partenaires interviewés dit ainsi : « *On les [les étudiants] voit toujours une première fois à la présentation des participants. En général en milieu d'année, on fait un bilan, il y a des parents qui arrêtent, mais les parents ne me le disent jamais directement, c'est la référente de l'AFEV qui me le dit. Donc on a une réunion intermédiaire, où on veut savoir si avec les familles ça a bien fonctionné, les ¾ temps ça a très bien fonctionné. (...) Par rapport aux étudiants, c'est à la référente de l'AFEV de gérer, si on me dit globalement ça marche, il aide bien l'enfant, le reste ne me regarde pas* ».

Cette confiance dont témoigne cette partenaire est assez révélatrice du bon déroulement des échanges entre l'AFEV et les enseignants. Ces derniers se déclarent dans l'ensemble très satisfaits du travail des référents de l'AFEV, en particulier en ce qui concerne l'organisation des réunions entre les partenaires et le suivi des étudiants. C'est un point important à souligner : les référents de l'AFEV ont réussi à instaurer un climat de confiance avec les partenaires de l'Education nationale.

Objectif 3 : L'enfant va avec plaisir à l'école. Il en a une vision positive.

Les parents comme les enseignants ne remarquent pas d'évolution particulière au cours de l'année car tous les enfants qui participent à l'AVL sont vus comme des enfants qui aiment majoritairement l'école. Les parents interrogés, par exemple, sont tous unanimes et déclarent que leur enfant est impatient d'aller à l'école le matin, qu'il ne traîne pas et se prépare rapidement. Une mère parlant de son fils dit ainsi : « *Oh oui il aime bien l'école, il tourne la tête, me dit maman ; je vais faire la police, je vais faire le pilote, des mathématiques, je veux faire si, il veut tout faire (rire)* » et une autre : « *Oui, des fois il réclame, même quand il n'y a pas école* ».

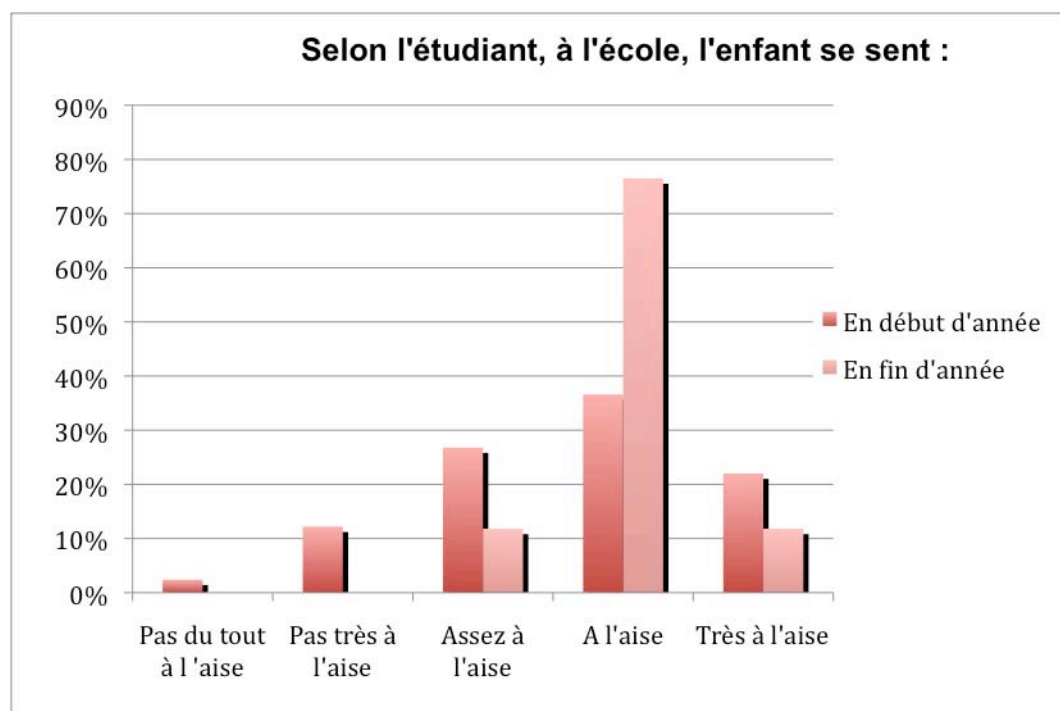
Selon l'enquête par questionnaire auprès des enseignants, les enfants sont ponctuels et assidus à l'école, tous en début d'année et quasi tous en fin d'année. Les enseignants déclarent qu'en début d'année quasiment tous les enfants ont du plaisir à venir à l'école, en fin d'année, c'est la totalité des enfants qui aiment venir à l'école. Pour eux, **les enfants fréquentent l'école avec plaisir, avant ou après la mise en place de l'action.**

La vision qu'ont les enfants de la « grande » école et leur rentrée au CP évolue également peu au cours de l'année. Pour les enseignants, le sentiment dominant pour l'enfant à l'évocation de la grande école est pour environ un tiers d'entre eux de l'impatience ; en fin d'année, ils sont plus d'un tiers à avoir ce sentiment. Nous estimons qu'un tiers des enfants qui est impatient d'aller au CP est une part relativement importante compte tenu de la difficulté des enfants de cet âge à se projeter dans l'avenir.

Les étudiants sont plus mitigés que les enseignants et les parents, sur le plaisir qu'ont les

enfants d'aller à l'école en début d'année, et perçoivent davantage une évolution. En début d'année, ils étaient un peu moins d'un sur cinq à trouver que l'enfant n'aimait « pas du tout » ou « pas trop » aller à l'école. En fin d'année, ils sont moins d'un sur dix à le penser. Les étudiants connaissent sans doute mieux l'individualité de l'enfant qu'ils accompagnent et donc plus précisément ses goûts et son rapport à l'école. Ils sont également peut-être plus objectifs dans le rapport que l'enfant peut entretenir à l'école, car ils y sont moins impliqués que le binôme enseignant/parent.

Dès le début de l'action, pour les enseignants, les enfants qui participent à l'AVL sont des enfants qui aiment l'école. Pour les étudiants, **le fait d'apprécier l'école évolue positivement au cours de l'année pour certains enfants.**



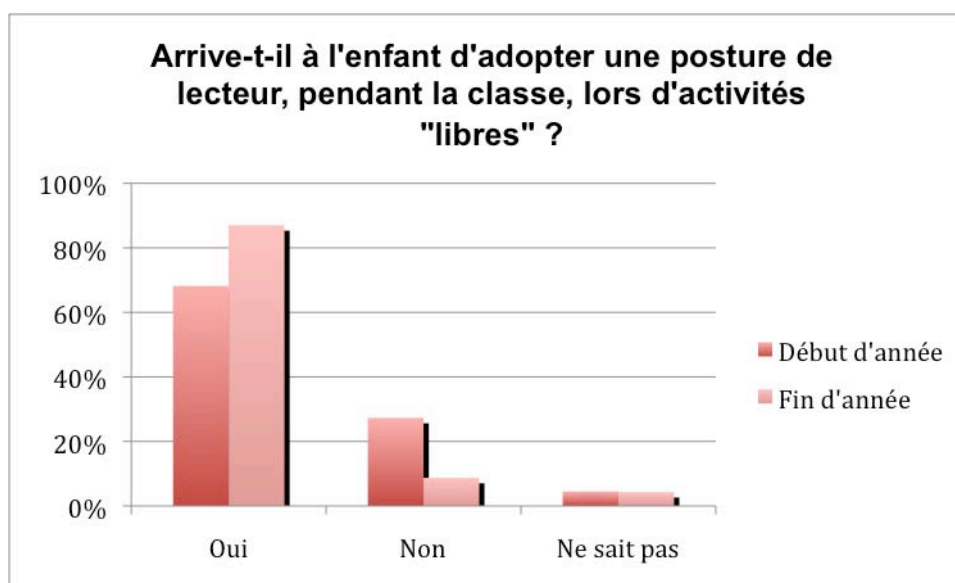
Source : Enquête Trajectoires, Questionnaire Etudiant, 2009-2010.

La majorité des enfants qui fréquente l'AVL sont à l'aise à l'école. Et, pour ceux qui n'aimaient pas initialement l'école, leur vision évolue progressivement et c'est un milieu dans lequel ils se sentent de plus en plus à l'aise. En construisant une relation privilégiée avec un jeune adulte, ces enfants tendraient à développer davantage de confiance en eux et d'estime de soi, compétences qui s'avèrent indispensables pour la réussite scolaire.

Objectif 4 : L'enfant comprend et retient les histoires qu'on lui raconte. Il est capable de raconter lui-même certaines histoires qu'il connaît bien.

Dans leur majorité, les enfants comprennent et retiennent les histoires que l'enseignant ou que l'étudiant raconte. D'après les entretiens réalisés avec les parents, les enfants leur racontent régulièrement les histoires lues par l'étudiant. Selon l'enquête par questionnaire auprès des enseignants, que ce soit en début ou fin d'année, ils sont moins d'un enfant sur quatre à ne pas retenir les histoires racontées à l'école. Une nette majorité est capable de raconter une histoire qu'il connaît bien (racontée ou non à l'école). De plus, au cours de l'année les enfants choisissent plus souvent des livres déjà lus en classe ou à la bibliothèque et se mettent plus souvent dans une posture de lecture

lors des temps libres (c'est-à-dire que l'enfant prend spontanément un livre lors des activités libres). Ainsi, en fin d'année ils sont 9 enfants sur 10 à adopter une posture de lecture, alors qu'en début d'année près d'un tiers des enfants n'adoptait pas ce type de posture.

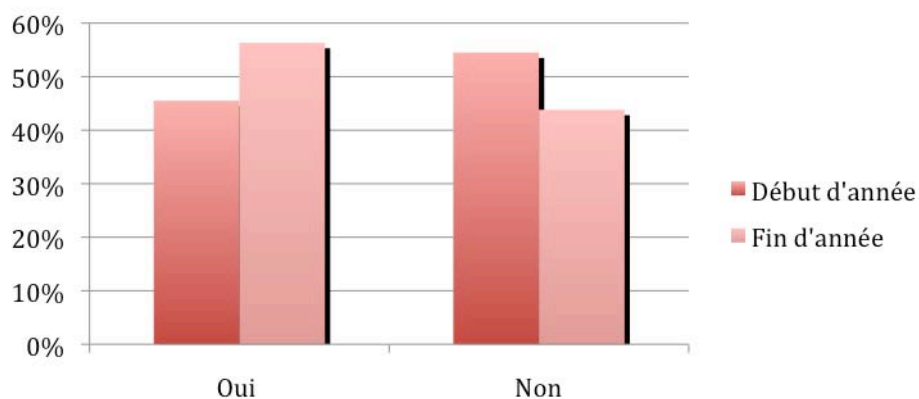


Source : Enquête Trajectoires, Questionnaire Enseignant, 2009-2010.

Les étudiants, quant à eux, constatent une évolution dans la mémorisation des histoires. En début d'année, une majorité des enfants ne reparle pas des histoires lues avec l'étudiant, en fin d'année, ils ne sont plus qu'un sur cinq à n'en reparler que rarement. De plus, les enfants semblent progressivement devenir un peu plus curieux quant à la compréhension des mots qu'ils ne connaissent pas. En début d'année, ils étaient une majorité d'enfants à ne pas demander à l'étudiant de leur expliquer un mot qu'ils ne comprennent pas. En fin d'année, c'est l'inverse, une majorité d'entre eux demande des explications à l'étudiant.



Lorsqu'il ne comprend pas un mot dans une histoire, l'enfant demande à l'étudiant ce que ça veut dire ?



Source : Enquête Trajectoires, Questionnaire Etudiant, 2009-2010.

Au cours de l'année, l'enfant semble se sentir de plus en plus à l'aise avec livres et se remémorent plus facilement les histoires qui lui ont plu. Sa curiosité semble s'aiguiser et il ose demander davantage d'explications lorsqu'il ne comprend pas un mot.

Néanmoins, les enfants ne comprennent pas toujours tous les mots qui composent l'histoire. Selon le questionnaire des enseignants, près d'un enfant sur cinq ne comprend que « très peu » ou « peu » de mots qui composent l'histoire. Près d'un sur deux est capable de repérer à l'oral les éléments quasi permanents de la structure narrative. En cours d'année, il n'y a que très peu d'évolution, au niveau de la compréhension des mots et de la structure narrative de l'histoire. Par ailleurs, d'après l'enquête par questionnaire auprès des étudiants, une majorité des enfants ne réutilise pas ou très peu les mots ou expressions (du moins en leur présence) entendues dans les histoires lues, et cela évolue très peu au cours de l'année.

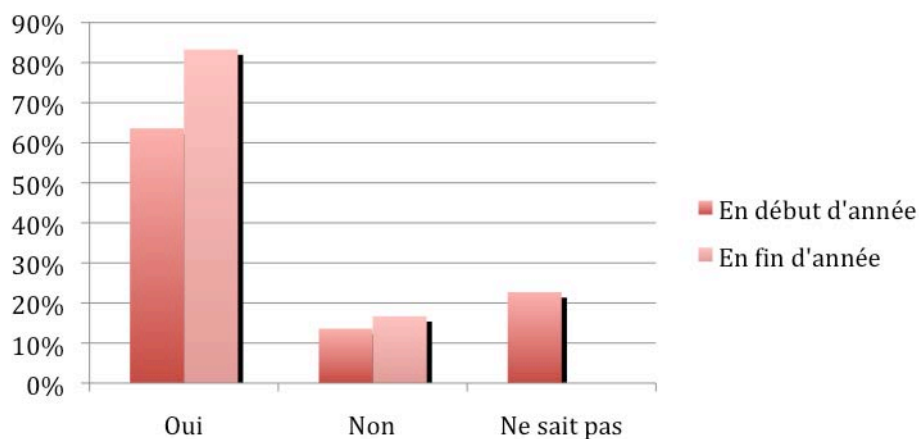
Nous pouvons supposer que si les enfants posent davantage de questions aux étudiants, c'est qu'en ayant pris de l'assurance, ils se sentent davantage à l'aise et en confiance avec l'étudiant. Le contexte collectif de la classe rend sans doute beaucoup plus difficile le fait d'oser poser des questions à l'enseignant.

Objectif 5 : Son niveau de langage s'améliore.

Au cours de l'année, les enseignants observent des progrès chez les enfants dans la maîtrise du langage. En fin d'année 8 enseignants sur 10 ont constaté une amélioration du niveau de langage.



Depuis le début de l'année, constatez-vous une amélioration du niveau de langage de l'enfant ?



Source : Enquête Trajectoires, Questionnaire Enseignant, 2009-2010.

Cependant, les enseignants sont aussi nombreux en début d'année qu'en fin d'année, à trouver que les enfants ont un niveau de langage « insuffisant » ou « peu suffisant ». Si le langage s'améliore, il peut néanmoins encore rester, aux yeux des enseignants, insuffisant par rapport à la norme scolaire. Certains partenaires soulignent certains progrès qui peuvent ne pas apparaître dans les évaluations scolaires plus formelles. Une directrice d'établissement note ainsi qu'« *Un enfant, d'origine malienne, ne maîtrisait pas du tout la langue française, l'enfant venait d'arriver en France. Il a très bien accroché avec le dispositif, et aujourd'hui il aime beaucoup les livres* ». Elle ne sait pas réellement dans quelle mesure cet enfant a progressé dans l'apprentissage de la langue, mais il prend du plaisir à lire, ce qui est déjà un progrès important à ses yeux. De même cet autre partenaire souligne bien que la timidité peut être un obstacle au développement du langage : « *Certains enfants d'origine chinoise sont très inhibés, quand on arrive à les faire parler, on est très content, cela nous fait extrêmement plaisir, mais cela dépend du caractère de l'enfant* ». Simplement « parler » peut-être vu comme le signe d'une étape décisive dans l'apprentissage de la langue française.

De même, certains parents notent les progrès de leur enfant qui peuvent ne pas apparaître au sein de l'école. « *Elle [l'étudiante] lui a appris beaucoup de choses, par exemple il n'aime pas trop parler, mais quand elle est là, on l'entend, et hop il quittait C., et il venait parler aux copains de ses frères, il prenait ses 5 min pour discuter* ». Si cette mère souligne l'importance que son enfant parle davantage en la présence de l'étudiante, c'est que son enfant s'est mis à parler très tardivement, à l'âge de 6 ans. La présence de l'étudiante qui l'incite à parler, à échanger régulièrement, amène progressivement cet enfant à être plus à l'aise et à communiquer avec les copains de ses frères. Aussi c'est un progrès essentiel qui ne peut ne pas transparaître immédiatement dans les performances scolaires, si son enfant parle plus c'est d'abord au sein du cocon familial. Néanmoins, pour cette nouvelle année, son fils a changé de classe et est désormais en CLIS, où il s'intègre très bien et participe activement à la vie de classe.

Par ailleurs, les enseignants constatent qu'au cours de l'année, les enfants utilisent plus de mots tirés d'un conte dans le contexte habituel de la classe. En début d'année une majorité des enseignants ne trouve pas que l'enfant réutilise des mots tirés d'un conte, mais en fin d'année, ils sont la moitié à constater l'inverse. De leur point de vue, il n'est

pas toujours facile de savoir ce qui a été le déclencheur dans le processus d'apprentissage et de la progression dans la maîtrise du langage. La grande section maternelle en particulier est une année où les enfants progressent beaucoup et apprennent rapidement, mais où surtout les enseignants concentrent souvent leurs activités autour de la lecture et de l'écriture.

Toutefois, le point de vue des étudiants sur le langage des enfants est assez proche de celui des enseignants. Que ce soit en début ou fin d'année, d'après l'enquête par questionnaire des étudiants, une grande majorité (8 étudiants sur 10) comprend ce que l'enfant lui dit. En ce qui concerne l'ordre des mots ou les temps employés, ils sont un étudiant sur dix, à trouver que l'enfant fait beaucoup d'erreurs, que ce soit en début ou en fin d'année. C'est surtout au niveau du vocabulaire que les étudiants constatent des progrès au cours de l'année. En effet, en début d'année, ils étaient un sur quatre à trouver que l'enfant a un vocabulaire pauvre et limité ; en fin d'année, ils ne sont plus qu'un sur dix.

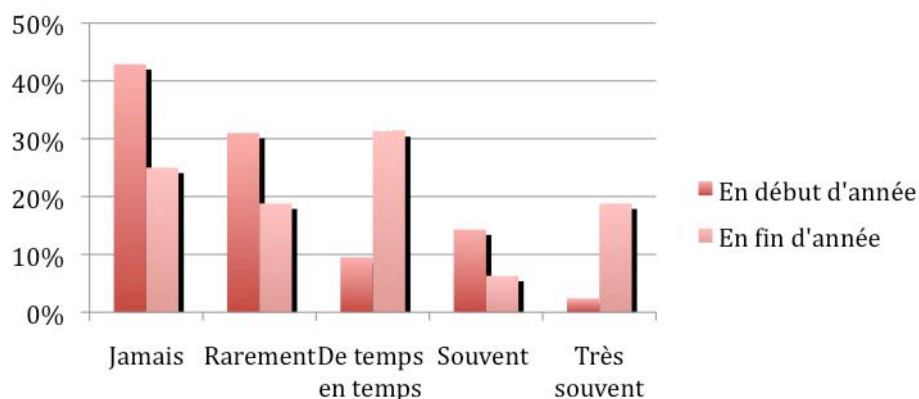
Ainsi, si l'enfant acquiert progressivement du vocabulaire au cours de l'année c'est surtout au niveau de la prise de parole qu'il se sent de plus en plus à l'aise. Prendre la parole et s'exprimer est une étape décisive et facilite l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, mais cela ne se traduit pas pour autant dans les résultats scolaires.

Objectif 6 : A son entrée au CP, l'enfant dispose d'un capital qui lui permet d'être réceptif aux apprentissages qui lui sont proposés.

Un des principaux enjeux de l'action de l'AVL est de renforcer le capital scolaire des enfants de maternel pour que leur entrée dans l'apprentissage de la lecture se réalise au mieux. Cet objectif part de l'hypothèse démontrée depuis longtemps par Pierre Bourdieu et une partie des sociologues de l'éducation, que les enfants qui réussissent à l'école sont plus souvent issus des milieux sociaux favorisés ou des classes moyennes, car ils possèdent un certain « capital scolaire » leur permettant de répondre aux codes et normes de l'école. Dans cette perspective, les enfants des milieux populaires réussissent souvent moins bien à l'école, car leur famille ne possède pas les ressources initiales et ne connaissent pas les codes scolaires. L'AVL vise donc en partie à améliorer ce capital initial disponible, en développant chez l'enfant le goût à la lecture.

L'intérêt de l'enfant pour la lecture grandit progressivement au cours de l'année. D'après le questionnaire des étudiants, les enfants qui n'ont « pas du tout » ou « pas très » envie d'apprendre à lire sont moins nombreux en fin d'année qu'en début d'année, passant d'un tiers à un sur dix. De plus, les enfants posent davantage de questions sur les lettres qui composent les mots au cours de l'année. En début d'année, plus de 70 % ne posaient « jamais » ou « rarement » des questions sur les lettres qui composent les mots ; en fin d'année, ils ne sont plus que 40 %, et ils sont 1 sur 4 à poser « souvent » ou « très souvent » des questions. **Ainsi, progressivement l'enfant semble de plus en plus curieux de comprendre la structure des mots et pose davantage de questions.**

Lorsque vous lisez des histoires ensemble, l'enfant pose-t-il des questions sur les lettres qui composent les mots ?



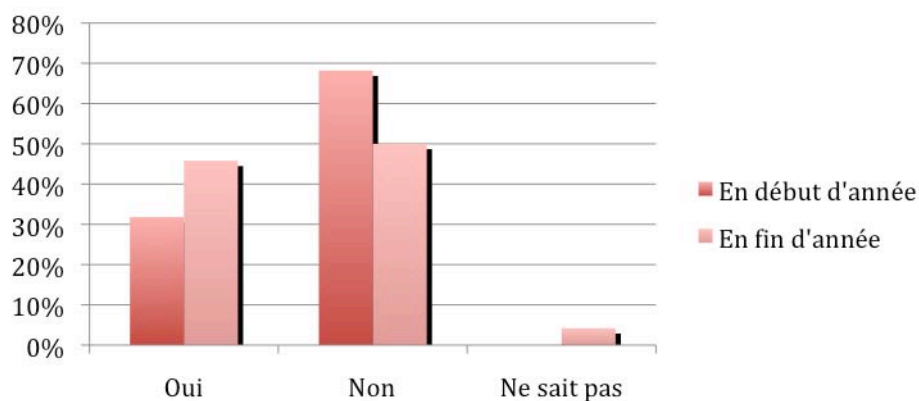
Source : Enquête Trajectoires, Questionnaire Etudiant, 2009-2010.

Du point de vue des parents, le passage de la grande section maternelle au CP s'est très bien passé dans la majorité des cas et l'AVL les a aidés. Ainsi pour cette mère : « *Oui ça [l'AVL] l'a aidé, il aime tellement plus la lecture, il découvre un peu plus de choses, il connaît beaucoup de choses (...), F. il pose beaucoup de questions, pourquoi ça, pourquoi ça, plein de questions, mais c'est un petit peu difficile à dire, ils sont ouverts à un peu plus de choses* ». **Progressivement, les enfants développent une curiosité et une attention vis-à-vis des structures de phrases et des mots employés dans les livres.**

Les enseignants aussi constatent une progression au cours de l'année. Selon l'enquête par questionnaire, les enfants sont plus nombreux en fin d'année à reconnaître des mots-clés issus de contes dans une phrase écrite ou certains phénomènes appartenant aux mots-clés du mois. Ils sont en fin d'année plus d'un tiers des enfants à reconnaître des mots-clés écrits et à repérer les phénomènes qui leur sont liés, alors qu'en début d'année ils n'étaient qu'un quart dans le premier cas, et presque un sur cinq dans le second cas.

Enfin, la capacité d'attention, qui est essentielle à l'entrée au CP, augmente au cours de l'année. En début d'année, un tiers des enseignants constate une augmentation de la capacité d'attention de l'enfant ; en fin d'année, ils sont près d'un sur deux.

Constatez-vous, depuis le début de l'année, une augmentation de la capacité d'attention de l'enfant ?



Source : Enquête Trajectoires, Questionnaire Enseignant, 2009-2010.

Cependant les partenaires n'ont que peu de retours par rapport à la rentrée au CP des enfants suivis par l'AVL. Les rencontres entre les enseignants du primaire et de maternel, lorsqu'elles ont lieu, se déroulent généralement peu après les vacances de la Toussaint. Et, les enfants sont souvent éparpillés sur plusieurs écoles, il est donc difficile pour les enseignants d'avoir des retours. Néanmoins, lorsque les partenaires réussissent à avoir des retours, ceux-ci sont généralement positifs, les enfants suivis par l'AVL entrent aussi bien que les autres dans l'apprentissage de la lecture, alors qu'ils étaient dans une position défavorable.

Par ailleurs, une des difficultés importantes qui entrave le suivi de l'enfant du passage entre la maternelle et le CP, est le déroulé et le calendrier de l'action. En effet, l'action commence en cours d'année scolaire, au mois de janvier le plus souvent, et met du temps à se mettre en place. Certains partenaires ont soulevé cette difficulté et préféré décaler l'action à la rentrée scolaire, pour commencer l'action dès le mois de septembre. Une des partenaires note ainsi que l'action n'a pas pu atteindre complètement ses objectifs: « *Parce qu'au départ c'était un accompagnement sur trois trimestres, mais c'est trop difficile à mettre en œuvre sur le 1^{er} trimestre de CP, car les étudiants ne suivent plus forcément, ils ont d'autres horaires, d'autres contraintes, du coup ce ne sont plus les mêmes, et c'est dommage* ».

JUGEMENT EVALUATIF

Objectif 1 : Les enfants qui participent à l'AVL sont ceux qui en ont le plus besoin. Ce sont des enfants qui ne bénéficient pas d'un environnement propice à l'apprentissage de la lecture. L'AFEV a agi en partenariat avec les enseignants de maternelles pour identifier les enfants qui ont besoin de l'AVL.

Cet objectif est globalement atteint. Les partenaires s'appuient sur un ensemble de critères qui leur permettent de cibler au mieux les enfants qui en ont le plus besoin. Les enseignants font les premières identifications des enfants et des familles susceptibles de participer à l'action ; les référents de l'AFEV suivent ensuite ces décisions. Ce sont souvent des enfants issus de familles non francophones ou/et qui rencontrent des problèmes de langue, où le rapport à l'écrit et à la lecture n'est pas toujours aisé, et les possibilités d'ouverture culturelle peu développées, et de fait elles correspondent au public cible de l'action.

Les familles qui ont accepté d'entrer dans l'AVL sont toutes très satisfaites et trouvent que c'est un apport très bénéfique pour leur enfant et pour elles. Les parents se sentent soutenus et aidés et ne sont plus seuls face aux difficultés qu'elles peuvent rencontrer avec la maîtrise de la langue.

Néanmoins, il y a des familles qui refusent que leur enfant soit accompagné parmi lesquelles des familles de culture différente ou éloignées des codes scolaires. Pour ces familles, cela questionne les modalités de prise de contact avec elles et de présentation de l'action qui, dès lors qu'elles font une large place à l'Education Nationale, peuvent éloigner ces familles de l'AVL.

Objectif 2 : L'AFEV, l'étudiant et l'enseignant travaillent ensemble.

Cet objectif est partiellement atteint. Les référents de l'AFEV et les responsables d'établissements ou les coordinateurs des programmes de réussite scolaire travaillent régulièrement ensemble et échangent régulièrement. Les référents de l'AFEV ont réussi à établir des relations de confiance avec les enseignants, notamment par le biais de réunions de présentation de l'action en début d'année, et des réunions de bilan en cours d'année. Ces réunions contribuent à renforcer les liens de coopération entre les partenaires, aussi est-il important de promouvoir ces rencontres qui s'avèrent fructueuses notamment pour les étudiants.

En effet, au cours de l'année, les étudiants ont relativement peu de relations directes avec les enseignants. Ils ne les rencontrent guère en-dehors de ces réunions. Or, lorsque les étudiants réussissent à rencontrer les enseignants, ils en sont généralement très satisfaits car ils apprennent à mieux connaître les enfants, et ainsi à mieux cibler leur aide. Par ailleurs, en échangeant avec les étudiants, les enseignants peuvent mieux se rendre compte des conditions de vie et d'études des enfants suivis par l'AVL.

Objectif 3 : L'enfant va avec plaisir à l'école.

Sur cet objectif, les résultats apparaissent mitigés, et il est assez difficile de dire si l'AVL a effectivement eu un impact sur le plaisir d'aller à l'école. En effet, du point de vue des enseignants et des parents, les enfants qui bénéficient de l'AVL sont des enfants qui aimaient déjà majoritairement l'école, avant de commencer l'action.

Les étudiants sont quant à eux un peu plus nuancés et constatent une légère évolution au cours de l'année. Plus extérieurs et objectifs, ils perçoivent bien quelques changements mais ceux-ci restent assez minimes. Les enfants qui initialement n'aimaient pas trop l'école semblent prendre davantage confiance en eux au cours de l'année.

Progressivement, ils se sentent de plus en plus à l'aise à l'école. Le suivi personnalisé permettrait ainsi à certains enfants de se réappropriier l'école.

Objectif 4 : L'enfant comprend et retient les histoires qu'on lui raconte. Il est capable de raconter lui-même certaines histoires qu'il connaît bien.

Cet objectif semble plutôt atteint. Les enfants comprennent et se remémorent les histoires lues avec l'étudiant ou au sein de la classe, et en rediscutent avec l'étudiant ou le parent le plus souvent. Se sentant davantage à l'aise avec les livres, ils adoptent spontanément une position de lecteur en classe lors des « activités libres ». Progressivement au cours de l'année, ils aiguissent leur curiosité et leur mémoire, retiennent une partie du vocabulaire spécifique au conte, et surtout osent demander des explications. En effet, les enfants, prenant davantage confiance en eux, hésitent moins à questionner les adultes pour comprendre certains mots. Néanmoins, ces demandes semblent avoir plus souvent lieu avec l'étudiant, avec qui il se sent davantage à l'aise, que dans la classe.

Objectif 5 : Son niveau de langage s'améliore.

Cet objectif est plutôt atteint. L'ensemble des acteurs constate une amélioration dans le niveau de langage de l'enfant. Même si les progrès de l'enfant ne paraissent pas toujours très visibles aux yeux des enseignants, les différents acteurs reconnaissent tous une amélioration dans la prise de parole et la richesse du vocabulaire. Pour autant, ces progrès ne se manifestent pas toujours à l'école. Les enseignants ne constatent pas le plus souvent de nets progrès dans la maîtrise du langage, et lorsqu'il y en a, ils ne savent pas réellement quel a pu être le déclencheur, si c'est l'action de l'AVL ou/et le travail réalisé en classe. Cependant, l'AVL contribue à rendre certains enfants plus à l'aise pour prendre la parole, à les désinhiber, et à les rendre plus confiants à l'oral. Or, c'est une étape essentielle pour que l'enfant puisse par la suite progresser dans l'apprentissage de la langue.

Objectif 6 : A son entrée au CP, l'enfant dispose d'un capital qui lui permet d'être réceptif aux apprentissages qui lui sont proposés.

Cet objectif est partiellement atteint. Progressivement, le constat fait par les enseignants, les étudiants et les parents des enfants est que ceux-ci, au cours de l'année, développent une plus grande curiosité, une envie d'apprendre à lire, et une capacité d'attention plus forte, qui certainement les aidera à leur rentrée au CP en renforçant une partie du « capital scolaire » dont ils se trouvent initialement démunis. Sur la manière dont se passe effectivement l'entrée en CP, il est pour l'instant difficile d'avoir une vision exhaustive dans la mesure où les enseignants n'ont pas forcément de retours sur la manière dont elle se passe pour les enfants accompagnés. Pour autant, lorsque nous avons pu avoir l'information par le biais des parents ou de quelques enseignants, l'entrée en CP se passait bien.

On relève néanmoins sur ce point la difficulté à mettre en œuvre l'accompagnement des enfants sur le premier trimestre du CP : les emplois du temps des étudiants les contraignent souvent à différer la reprise de l'action aux vacances de Toussaint, ou parfois même à abandonner l'accompagnement.

OUTIL DE VISUALISATION

OBJECTIFS	—	+
N°1 : Les enfants qui participent à l'AVL sont ceux qui en ont le plus besoin		
N°2 : L'AFEV, l'étudiant et l'enseignant travaillent ensemble		
N°3 : L'enfant va avec plaisir à l'école		
N°4 : L'enfant comprend et retient les histoires qu'on lui raconte		
N°5 : Son niveau de langage s'améliore		
N°6 : A son entrée au CP, l'enfant dispose d'un capital		



3 > Créer une relation de confiance entre l'étudiant et la famille, et renforcer la légitimité des parents dans leur rôle éducatif

OBJECTIFS VISES

Objectif 1

Une relation de confiance s'établit entre l'étudiant et la famille pour que puisse s'instaurer le dispositif de manière durable.

Objectif 2

La famille ne doit pas se sentir jugée par l'étudiant.

Objectif 3

Les parents apprécient les qualités de l'étudiant et savent qu'il est bénévole.

Objectif 4

Les parents entretiennent un rapport serein à l'école et aux enseignants. Ils participent à la fête de l'école.

Objectif 5

Les parents s'intéressent à ce que leur enfant a fait durant la journée.

Objectif 6

Les parents font attention à ce que l'enfant peut éventuellement avoir à faire à la maison.

Objectif 7

Les parents rencontrent les enseignants lors des réunions formelles ou de manière ponctuelle à la sortie de l'école.

Objectif 8

Les parents n'ont pas d'appréhension à l'égard des livres, ils racontent des histoires à leur enfant. Les parents ou un membre de la famille accompagne l'enfant à la bibliothèque.

CONSTATS

Objectif 1 : Etablir une relation de confiance entre l'étudiant et la famille

L'ensemble des partenaires et des parents interviewés est unanime, les relations entre les parents et les étudiants ont été très positives. **A partir du moment où les parents acceptaient le dispositif, ils faisaient facilement et rapidement confiance aux étudiants.** Il est difficile de dire avec précision de quelle manière les parents perçoivent les étudiants, mais pour certains d'entre eux, il est plus proche de la figure de l'animateur que de celle de l'enseignant. Les partenaires n'ont eu quasiment que des retours positifs de la part des parents. Une mère trouve ainsi que l'étudiante qui s'occupait de sa fille était « *Parfaite ! (...) Je n'exigeais pas quoique ce soit, je me suis complètement fiée à*

C., à son goût, de faire ce qu'elle veut, j'avais une complète confiance en elle ».

Il est arrivé cependant que certains parents refusent le dispositif, ou que rapidement ils abandonnent. La mise en route de l'action n'est pas toujours évidente, et il peut s'écouler du temps avant de pouvoir contacter les familles et de les convaincre du bien fonder de l'action. Par ailleurs, dans de rares cas, les étudiants ont du être remplacés par des étudiantes, pour que la famille accepte de rentrer dans le dispositif. En effet, plusieurs partenaires notent que certaines familles ont demandé que l'étudiant soit de sexe féminin plutôt que masculin.

C'était pour les partenaires et les référents de l'AFEV une des difficultés à prendre en compte. **Or, pour les partenaires, il est essentiel que les familles fassent confiance aux étudiants** et qu'ils soient prêts à accepter leurs demandes de changer de bénévole, pour que l'AVL puisse se faire dans de bonnes conditions.

Néanmoins, cela pose des questions d'ordre éthique aux différents partenaires : « Dans quelle mesure doivent-elles accepter les demandes des familles ? Ce type d'exigence est-il compatible avec l'action AVL ? ». Une des partenaires souligne ainsi : « *On a rencontré un problème de genre, c'était un étudiant pour deux filles, ça n'a pas du tout été accepté, on a réajusté le genre, on a pas eu le choix. Au départ notre position n'était pas forcément pour, on s'est posé la question si on réajustait ou non, dans un dispositif gratuit de la mairie, cela a tout de suite posé une question éthique, mais ensuite on s'est demandé l'intérêt de l'enfant il est où, alors on accepte le changement de genre et l'accompagnement peut se faire* ». Ainsi, s'adapter à certaines demandes, et notamment en acceptant de changer le genre de l'étudiant encadrant n'est pas immédiatement accepté par les partenaires et leur pose question notamment s'ils restent bien dans les objectifs de l'action. Ce qui prime au final c'est l'intérêt que l'enfant participe.

En revanche, dès que l'action est acceptée et mise en place, tout se passe très bien le plus souvent. Le fait que les parents donnent par exemple leur accord pour les sorties ou que l'étudiant emmène l'enfant à la bibliothèque peut être vue comme une marque de confiance, ainsi une autre mère déclare : « *L'autre fois elle m'a demandé l'autorisation pour partir au château de Versailles, j'ai toute confiance, j'ai signé le papier* ».

D'autres parents travaillant dans la journée se fiaient davantage à ce que leur disait leur enfant sur l'étudiant pour se faire leur opinion ou leur téléphonait directement pour discuter avec lui : « *Et bien je suis pas souvent avec eux, c'est juste ma fille qui raconte, l'étudiante elle m'appelle pour me dire ce qu'elle a fait, parfois c'est moi aussi, de temps en temps, elle venait une fois par semaine mais je la voyais pas* ».

Il existe différentes marques de confiance en partie dépendantes du contexte familial, si les parents parlent ou non le français, s'ils travaillent ou non. Il est même arrivé que certains parents demandent de l'aide à l'étudiant pour qu'il leur apprenne à lire ou écrire ou qu'il aide leur enfant à faire leurs devoirs (15 % des parents).

Pour certains parents il est important de connaître l'étudiant et de discuter avec lui, pour d'autres c'est davantage la relation entre l'étudiant et l'enfant qui est importante.

Objectif 2 : La famille ne se sent pas jugée par l'étudiant

Pour plusieurs des partenaires interviewés, le plus difficile a été de faire accepter aux

parents que les étudiants viennent chez eux et voient leur espace intérieur. Cette directrice d'école dit ainsi qu' « *Au départ, ils [les parents] sont très inquiets, mais la réunion au début fait du bien pour ça, ils sont très inquiets aussi à l'idée qu'on rentre chez eux, qu'on voit à l'intérieur, mais une fois le contact était bien établi cela se passait bien* ». Les réunions initiales où se rencontrent les différents acteurs sont primordiales, car elles permettent aux enseignants, aux référents de l'AFEV et aux étudiants de rassurer les parents. Les principales appréhensions des parents tombent en voyant et en discutant avec les étudiants une première fois.

Ainsi, beaucoup de parents avaient honte que les étudiants voient leurs conditions de vie. Une des mères interviewées, qui vit seule avec ses deux enfants, raconte ainsi qu'elle craignait pour la sécurité de l'étudiante quand elle venait car elle trouve que le quartier où elle habite est dangereux, et que son appartement est trop insalubre pour accueillir quelqu'un. Malgré tout elle est contente quand l'étudiante vient mais préfère qu'elle vienne tôt: « *Moi les choses qui me dérangent au début c'est que je ne veux pas qu'un jeune vienne chez moi, moi je souffre avec mes enfants, il y a une fuite, je ne veux pas qu'il voit ça. (...) La fille vient de SO., j'avais un peu peur pour la fille qu'elle parte tard, car SD c'est pas bien, à partir de 19h c'est un peu dangereux, j'ai peur pour la fille, chez moi j'ai attrapé des maladies, mais personne ne comprend (...)* ». Les autres parents interviewés n'ont pas soulevé cette difficulté lors des entretiens.

Si les étudiants deviennent rarement les confidents des parents, ces derniers les apprécient sans doute aussi pour leur discrétion et à leur respect de leur intimité.

Objectif 3 : Les parents apprécient les qualités de l'étudiant et savent qu'il est bénévole.

Dans les entretiens, les parents étaient unanimement satisfaits de l'action réalisée par les étudiants auprès de leurs enfants. Ils les trouvent à l'écoute et compétents, ils savent que les étudiants donnent de leur temps pour aider leur enfant et en sont reconnaissants.

Une mère dit ainsi que l'étudiante qui s'occupe de sa fille est « *Une fille sérieuse, qui a le sens des responsabilités, qui prend les choses au sérieux, ce n'est pas quelqu'un qui fait ça pour sa réputation, ça vient d'elle même...* ».

Pour certains parents interrogés, **l'aide des étudiants est très précieuse**, car ils peuvent expliquer à leurs enfants des mots qu'eux mêmes ne connaissent pas toujours et qu'ils ne peuvent expliquer, une mère ne sachant ni lire, ni écrire dit ainsi : « *Mes enfants sont très contents, surtout mon fils, mes enfants ont quelqu'un qui leur parle, et ils aiment bien avoir quelqu'un de plus grand, moi je suis contente quand je vois mes enfants contents, et mes enfants me demandent un mot mais moi ça me met en colère quand je sais pas* ». Cette mère n'a pas pour autant demandé à l'étudiante qu'elle aide ses enfants, pendant quelques temps elle payait une autre étudiante pour les devoirs mais qu'elle n'a pas pu garder faute de moyens.

Certains partenaires notent également que les parents n'ont pas tous toujours bien compris au départ le dispositif. Une partenaire remarque ainsi « *qu'une famille a pris l'étudiante pour une baby-sitter, ils laissaient tous les enfants* ». Le plus souvent après discussion avec les parents et un rappel des objectifs, tout rentrait dans l'ordre.

Objectif 4 : Les parents entretiennent un rapport serein à l'école et aux enseignants.

De leur point de vue, les parents n'ont pas particulièrement d'appréhension à l'égard de l'école. Les parents interviewés disent entretenir dans leur majorité de bons rapports avec les enseignants. S'ils ne connaissent pas tous les représentants des élèves, ils rencontrent régulièrement les enseignants avec qui ils n'ont pas le plus souvent de problèmes particuliers et participent aux fêtes de fin d'année ou aux sorties organisées par l'école au cours de l'année. Ces relations plutôt bonnes entre parents et enseignants sont stables depuis le début de l'année.

Les étudiants sont quant à eux un peu plus nuancés sur les rapports des parents à l'école. Pour eux les parents se sentent à l'aise avec le maître ou la maîtresse, davantage en fin d'année qu'en début d'année, puisqu'ils sont 54% à être « très à l'aise » ou « à l'aise » avec les enseignants, alors qu'ils n'étaient que 45 % en début d'année. Ainsi, les étudiants constatent une légère évolution, dans un sens positif, des relations des parents à l'école.

Certains partenaires constatent également que pour certains parents les relations se sont améliorées progressivement, ainsi cette directrice d'école remarque : « *Sur le plan purement scolaire on n'a pas forcément de retour, mais on a été surpris à l'école que les familles en [de l'AVL] parlent avec autant de fierté, et pour certaines des familles qui n'étaient pas très présentes, ça a permis de recréer un lien avec l'école (...) les contacts étaient moins défensifs, moins dans la crainte* ».

Si les parents ont dans leur majorité déjà de bons rapports avec l'école, l'AVL permet dans certains cas de renforcer les liens entre les parents et les enseignants, de pacifier leurs relations.

Objectif 5 : Les parents s'intéressent à ce que leur enfant a fait durant la journée.

En fin de journée, les parents interviewés déclarent tous discuter avec leur enfant de ce qu'il a fait durant la journée que ce soit à l'école ou avec l'étudiant. P: « *Oui, je lui demandais ce qu'elle pensait, que ça s'améliorait déjà il n'aimait pas trop écrire, elle lui faisait faire des dessins, et dès qu'il calmait il reprenait l'écriture ou de la lecture, il ne sait pas très bien lire, donc C. lui lisait des histoires, il reconnaissait à peine quelques lettres, il commence tout doucement à lire.* »

Dès le début de l'année, une majorité des étudiants discute avec le(s) parent(s) « souvent » ou « très souvent », mais ils sont un tiers à ne « jamais » ou « rarement » discuter avec le(s) parent(s). En fin d'année, ils restent encore un étudiant sur quatre à ne « jamais » ou « rarement » discuter avec les parents. Les contraintes horaires de certains parents ne facilitent par toujours les échanges entre les parents et les étudiants. Dans ce type de situations, les parents et étudiants trouvent d'autres moyens pour échanger (en se téléphonant par exemple).

Selon les entretiens avec les parents, certains étudiants font des cahiers de suivi dans lesquels ils notent à l'attention des parents tous les livres lus et font dessiner les enfants. Ces supports semblent aussi bien appréciés par les parents car ils leur permettent de savoir ce que les étudiants font avec leur enfant. Un parent dit ainsi : « *Ma fille me*

racontait, elles ont fait un sorte de petit album, avec des dessins, avec des écritures. Une sorte de livret, elle [l'étudiante] expliquait ce qu'elle faisait avec ma fille ».

D'autres parents sont présents lors des séances, ainsi selon le questionnaire des étudiants, près d'un étudiant sur cinq a « très souvent » ou « souvent » la présence d'un des parents lors des séances. Cette proportion évolue peu au cours de l'année, en revanche, ils sont en fin d'année près d'un tiers des étudiants à avoir les parents à leurs côtés de temps en temps, alors qu'ils n'étaient que 16 % en début d'année. Le fait que les parents soient davantage présents peut être vue comme une marque de leur intérêt à ce que fait leur enfant avec l'étudiant.

Mais les parents parlent peu du maître ou de la maîtresse avec l'étudiant et ce, que ce soit en début ou en fin d'année, près de 8 étudiants sur 10 ne parlent « jamais » ou « rarement » avec le parent du maître ou de la maîtresse de l'enfant. De même, seulement un parent sur cinq montre le cahier d'école de l'enfant à l'étudiant, alors qu'ils sont une majorité à ne jamais le faire. Il ne s'agit pas ici d'un désintérêt du parent sur le travail de l'enfant, mais davantage d'une méconnaissance des normes implicites de l'école.

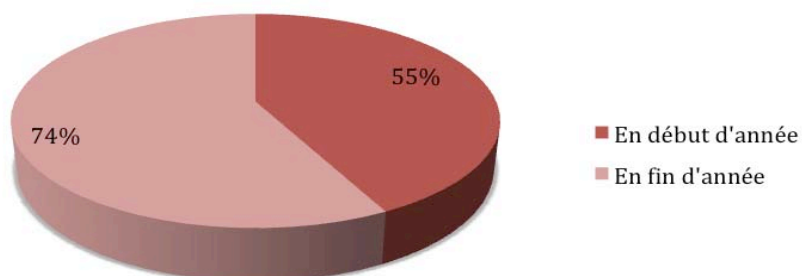
Ainsi si les parents s'intéressent et questionnent leur enfant sur ce qu'il a fait durant la journée à l'école ou à l'AVL, ils ne connaissent pas toujours très bien les codes scolaires et ne profitent pas de la présence de l'étudiant pour valoriser le travail de l'enfant en lui montrant les cahiers d'école ou en lui parlant de la maîtresse. Sur cet aspect, l'AVL n'a que très peu d'effets et ne produit guère de changements dans les pratiques.

Objectif 6 : Les parents font attention à ce que l'enfant peut éventuellement avoir à faire à la maison.

Les parents sont dans l'ensemble assez attentifs à tout ce qui touche et concerne l'école, que ce soit en début ou en fin d'année. Dans les entretiens, les parents déclarent dans l'ensemble être très vigilants aux devoirs qu'ont à faire leurs enfants.

Selon le questionnaire des enseignants, une majorité déclare que la famille veille aux demandes formulées (goûters, petit matériel, cotisations diverses etc.), et seulement une famille sur dix ne répond « jamais » ou « rarement » à ces demandes. De même, les documents transmis aux familles sont très majoritairement rendus en bon état. En revanche, en fin d'année les divers documents transmis sont plus souvent regardés par au moins un des parents, puisqu'ils n'étaient que 5 sur 10 à les « viser » en début d'année et qu'ils sont 7 sur 10 en fin d'année.

Les documents concernant le travail de l'enfant que vous transmettez à la famille pour l'informer des progrès, sont visés par au moins un parent



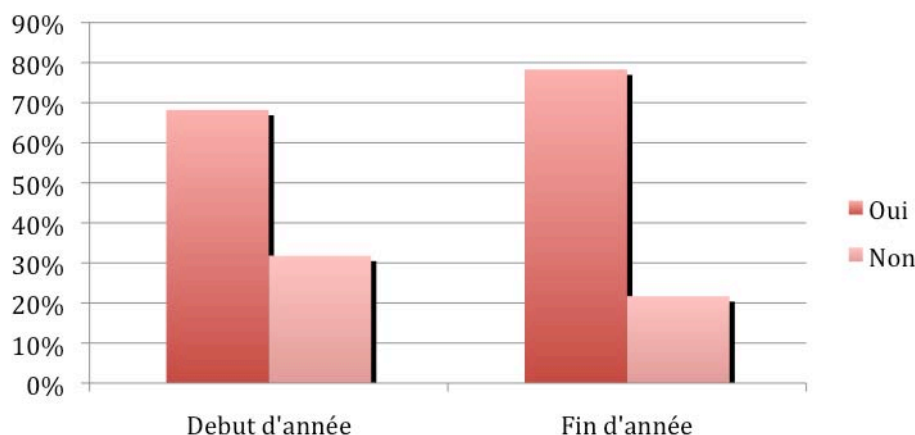
Source : Enquête Trajectoires, Questionnaire Enseignant, 2009-2010.

Objectif 7 : Les parents rencontrent les enseignants

D'après l'enquête par questionnaire des enseignants, dès le début d'année, une nette majorité des enseignants rencontre de manière informelle les familles (90 %). Ces rencontres sont régulières voire quotidiennes pour près de la moitié d'entre eux. En fin d'année, les enseignants sont moins nombreux à déclarer rencontrer de manière informelle les parents, mais quand ils le font c'est de manière beaucoup plus régulière, puisqu'ils sont 45 % à les rencontrer de manière « quotidienne » et 45 % de « temps en temps ».

Par ailleurs, une majorité des parents est représentée en début d'année lors des rencontres formelles ou institutionnelles, et ils sont encore un peu plus nombreux en fin d'année, puisqu'ils sont près de 8 sur 10 à participer, selon l'enquête par questionnaire des enseignants.

La famille était-elle représentée lors des rencontres formelles ou institutionnelles ?



Source : Enquête Trajectoires, Questionnaire Enseignant, 2009-2010.

En fin d'année, les parents sont un peu moins nombreux à demander à rencontrer

directement l'enseignant qu'en début d'année, passant de 60% à 40 %.

Le fait que les parents demandent à moins rencontrer les enseignants peut s'expliquer par le fait qu'en fin d'année, les parents sont ceux qui rencontrent régulièrement les enseignants de manière informelle.

Comme nous avons pu déjà le noter précédemment, **les familles qui participent majoritairement à l'AVL sont le plus souvent des familles coopératives et qui s'impliquent au sein de l'école.** Les parents interviewés rencontrent régulièrement les enseignants et n'éprouvent pas de difficultés particulières pour les rencontrer. Ce sont le plus souvent les mères de familles qui rencontrent les enseignants (dans 70 % des cas selon le questionnaire des enseignants).

Certains parents notent cependant qu'il leur était bien plus facile de rencontrer et de discuter avec les maîtres et maîtresses de maternel, qu'avec ceux de primaire. Le fait que les parents puissent entrer en classe avec l'enfant, contribue fortement à développer les rencontres et discussions informelles, qui sont nettement plus limitées en primaire, du fait de l'organisation institutionnelle. Cette mère note bien qu' « *[A la maternelle] On rentre dans les classes, maman et papa rentrent dans la classe, au CP on reste devant la porte, à la maternelle c'est nous qui allons chercher notre enfant* ».

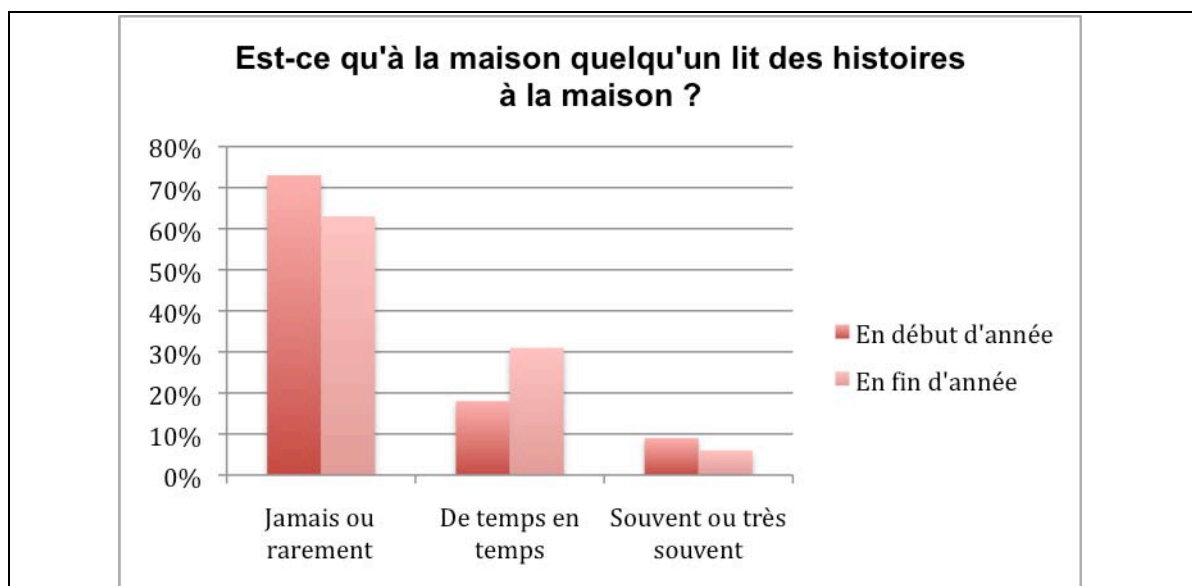
Objectif 8 : Les parents n'ont pas d'appréhension à l'égard des livres. Ils racontent des histoires à leur enfant et l'emmènent à la bibliothèque.

Selon le questionnaire des enseignants, une majorité d'entre eux ne sait pas en début d'année si l'enfant dispose de livres à la maison. En fin d'année, ils sont en revanche, une petite majorité à savoir que l'enfant dispose de livres à la maison. Si l'enfant possède des livres ou s'il en emprunte à la bibliothèque, ils sont très peu nombreux à les ramener à l'école, à peine un sur quatre en fin d'année. Les enseignants sont également une minorité à avoir entendu l'enfant évoquer une histoire racontée ou lue à la maison, à peine 1 sur 10, que ce soit en début ou fin d'année.

Nous avons déjà signalé que d'après le questionnaire des étudiants, un enfant sur deux ne possède pas ou très peu de livres, et seulement 4 enfants sur 10 a un endroit accessible dédié aux livres pour enfants dans l'appartement.

D'après l'enquête par questionnaire auprès des étudiants, dans une majorité des familles, les différents membres (parent ou frères et sœurs) ne racontent jamais ou rarement des histoires à leur enfant. En début d'année, 70 % sont dans cette situation, en fin d'année, il en reste toujours 60%. Et, s'ils racontent des histoires aux enfants, c'est le plus souvent, à la demande de l'enfant, du moins c'est ce qui ressort des entretiens auprès des parents. Les histoires du soir quotidiennes sont assez rares et ne concernent que deux des familles interviewées.





Source : Enquête Trajectoires, Questionnaire Etudiant, 2009-2010.

De plus, peu d'enfants sont amenés à la bibliothèque par un membre de la famille, en effet 80 % des enfants ne sont « jamais » ou « rarement » emmenés par un membre de la famille à la bibliothèque. Dans les entretiens avec les parents, ces derniers disent le plus souvent ne pas avoir le temps d'emmener leur enfant à la bibliothèque. Ainsi, **les parents ne prennent pas le relais ni pour raconter des histoires à leur enfant, ni pour les emmener à la bibliothèque.** Ils comptent durant l'action sur l'étudiant mais quand celle-ci se termine ils n'ont souvent pas les ressources pour la reconduire par eux-mêmes : ils n'ont pas davantage de temps pour emmener leur enfant à la bibliothèque,

Parfois, dans les entretiens, certains parents disent acheter des livres, et il peut arriver qu'ils en discutent avec les étudiants, comme le remarque cette mère en parlant de sa relation avec l'étudiante : « *Très bien, c'est une fille très simple, on parlait des nouveaux livres qui sont sortis pour les enfants* ».

JUGEMENT EVALUATIF

Objectif 1 : Etablir une relation de confiance entre l'étudiant et la famille

Cet objectif est globalement atteint. A partir du moment où les familles ont accepté d'entrer dans le dispositif, c'est qu'elles font confiance aux étudiants. Les étudiants sont perçus comme des jeunes engagés et volontaires. Le fait que le dispositif de l'AVL soit flexible contribue fortement à instaurer la confiance de certaines familles, elles se sentent écoutées et leurs besoins réellement pris en compte. Ainsi, l'AFEV et ses partenaires acceptent à la demande de certaines familles de changer d'étudiant, que soit une fille et non un garçon qui encadre l'action. Ces demandes invitent les partenaires à s'interroger plus profondément à quels besoins et demandes ils peuvent prendre en compte et jusqu'où aller dans ce type démarche.

Objectif 2 : La famille ne se sent pas jugée par l'étudiant.

Cet objectif est atteint. Ce qui pose le plus de difficultés aux familles, c'est qu'une personne inconnue et extérieure à leur milieu, vienne chez eux. Le fait que ce soit un jeune étudiant qui encadre l'action contribue sans doute à les mettre davantage à l'aise,

et à ne pas se sentir jugé. Les premières réunions où se rencontrent les différents acteurs sont essentielles pour rassurer les parents. En rencontrant une première fois le jeune étudiant, les parents prennent confiance dans le dispositif et sont motivés pour participer à l'AVL.

Objectif 3 : Les parents apprécient les qualités de l'étudiant et savent qu'il est bénévole.

Cet objectif est atteint. Les parents reconnaissent les compétences de l'étudiant et apprécient son aide. Il est arrivé assez exceptionnellement, que les objectifs soient rappelés aux parents, et que les compétences des étudiants ne doivent pas être utilisées à d'autres fins. Les parents apprécient le sérieux, la ponctualité, et le sens des responsabilités des étudiants.

Objectif 4 : Les parents entretiennent un rapport serein à l'école et aux enseignants.

Sur cet objectif, on constate peu d'évolution au cours de l'année. Les parents qui participent à l'AVL ont des contacts fréquents, voire plutôt quotidiens pour nombre d'entre eux, avec les enseignants. Ils se rendent régulièrement à l'école pour chercher leur enfant ou participer aux sorties et aux fêtes de fin d'année. Ils demandent aussi à voir les enseignants pour discuter avec eux des progrès et difficultés de l'enfant. L'AVL ne semble pas avoir d'effets sur leurs pratiques vis-à-vis de l'école.

Si du point de vue des parents, tout semble aller pour le mieux, les étudiants et certains partenaires sont un peu plus nuancés. Ainsi les étudiants constatent une légère évolution chez certains parents qui se sentent de plus en plus à l'aise avec l'enseignant. Et certains partenaires constatent que les relations avec les parents sont plus sereines et moins conflictuelles. Cependant, il semble que l'AVL n'ait que peu d'impact sur le rapport qu'entretiennent les parents à l'école.

Objectif 5 : Les parents s'intéressent à ce que leur enfant a fait durant la journée.

D'après les différentes données que nous avons pu recueillir, nous constatons peu d'évolution au cours de l'année. Les parents interviewés déclarent discuter avec leur enfant de qu'il a fait dans la journée, et une majorité des étudiants discute généralement avec les parents. Dans les situations, où les contacts en face en face sont peu fréquents entre les parents et l'étudiant, ce dernier met en place un cahier de suivi qui permet de tenir les parents au courant de ce que l'enfant a fait durant la journée. Cependant, les parents ne montrent pas le cahier de l'école à l'étudiant et discutent peu avec lui du maître ou de la maîtresse. Ce qui ne témoigne pas de l'indifférence du parent, mais plutôt de son manque de connaissance des pratiques et codes scolaires implicites. Ainsi, l'AVL n'a que peu d'effets sur la maîtrise des codes et des normes scolaires par les parents.

Objectif 6 : Les parents font attention à ce que l'enfant peut éventuellement avoir à faire à la maison.

D'une manière générale, les parents se déclarent attentifs à tout ce qui touche l'école. Ils sont sensiblement plus attentifs en cours d'année aux documents transmis par l'école. Ils préparent le goûter, vérifient le rangement du cartable et du petit matériel. Ils regardent le cahier de suivi et supervisent les devoirs de l'enfant. Mais il semble que l'AVL n'a ici aussi que très peu d'influence, sur des pratiques qui sont déjà bien ancrées dans les familles suivies.

Objectif 7 : Les parents rencontrent les enseignants.

Les parents rencontrent régulièrement les enseignants, voire de manière quasi quotidienne pour certains d'entre eux. Les rencontres sont plus souvent informelles, à la sortie de l'école, en particulier en fin d'année. Ces rencontres sont facilitées à l'école maternelle, qui contrairement à l'école primaire, laisse les parents entrés dans la classe. Les rencontres formelles sont par conséquent un peu moins courantes surtout en fin d'année. Ici encore, l'AVL ne semble pas avoir d'impact direct sur les rencontres entre parents et enseignants.

Objectif 8 : Les parents n'ont pas d'appréhension à l'égard des livres.

Cet objectif n'est pas vraiment atteint. Si des parents interviewés disent raconter des histoires à la demande de leur enfant, cette situation reste assez rare. De plus, peu de parents emmènent leur enfant à la bibliothèque, et surtout peu continuent de les emmener après la fin de l'action. Néanmoins, certains parents disent parfois acheter des livres à leur enfant.

Beaucoup de parents se reposaient donc sur l'étudiant pour qu'il prenne en charge cette activité. Certaines familles continuent donc à maintenir une certaine distance par rapport à la lecture et aux livres, et questionne l'AVL dans sa continuité. Il y a ici un véritable défi à relever : comment faire pour que les parents prennent le relais du travail réalisé par l'étudiant, quand leur propre situation ne s'est pas forcément modifiée. Ils n'ont pas plus de temps ou de dispositions par rapport à la lecture.



OUTIL DE VISUALISATION

OBJECTIFS	—	+
N°1 : Etablir une relation de confiance entre l'étudiant et la famille		
N°2 : La famille ne se sent pas jugée par l'étudiant		
N°3 : Les parents apprécient les qualités de l'étudiant et savent qu'il est bénévole		
N°4 : Les parents entretiennent un rapport serein à l'école et aux enseignants		
N°5 : Les parents s'intéressent à ce que leur enfant a fait durant la journée		
N°6 : Les parents font attention à ce que l'enfant peut éventuellement avoir à faire à la maison.		
N°7 : Les parents rencontrent les enseignants		
N°8 : Les parents n'ont pas d'appréhension à l'égard des livres		



› CONCLUSION: JUGEMENT EVALUATIF GLOBAL

De cette évaluation, il ressort 5 points particulièrement forts :

- **L'établissement d'une confiance entre les différents acteurs**, et ce à tous les niveaux. Les référents AFEV développent des relations de confiance avec le monde enseignant, ce qui facilite leur coopération ; les étudiants avec les familles et les enfants. Ces derniers prennent progressivement davantage confiance en eux, ce qui leur permet d'entrer plus facilement dans l'apprentissage de la lecture.
- **La coopération entre les différents partenaires permet de bien cibler les bénéficiaires de l'AVL.**
- **Le développement du goût de la lecture**, les enfants sont inscrits à la bibliothèque et s'y rendent régulièrement. Ils sont progressivement de plus en plus demandeur qu'on leur raconte des histoires et les retiennent mieux.
- **Le développement du langage**, progressivement les enfants se sentent de plus en plus à l'aise et prennent plus facilement la parole, ils demandent davantage d'explications. Il acquiert davantage de vocabulaire et développe des compétences pour l'apprentissage futur de la lecture.
- **Le rapport à l'école des enfants.** L'enfant a plaisir à aller à l'école, il prend confiance en lui, et s'y sent de plus en plus à l'aise.

L'action AVL est assez exemplaire dans le travail de coopération mis en place par les différents partenaires et dans le ciblage des bénéficiaires. Appréciée et valorisée par les différents acteurs, il demeure néanmoins certaines difficultés et points à améliorer.

- **La continuité de l'action.** D'une part, la mise en place de l'AVL sur l'année civile pose de nombreuses difficultés dans le suivi des enfants entre le passage d'une classe à une autre. D'autre part, les parents ne prennent pas vraiment le relais pour continuer à emmener les enfants à la bibliothèque et à leur raconter des histoires.
- **Les sorties culturelles organisées par l'étudiant ne sont pas assez nombreuses.** Il serait sans doute envisageable de les débiter plus tôt.
- **Les étudiants rencontrent peu les enseignants**, il serait fructueux d'organiser davantage de rencontres entre eux.
- Si l'AVL touche des familles qui en ont besoin, celles qui ne maîtrisent pas les codes et les normes scolaires, **certaines familles les plus éloignées au monde scolaire, voire en rupture avec l'école, ne bénéficient pas de ce type d'action.** Il serait sans doute intéressant pour l'AFEV de passer par d'autres intermédiaires que l'Education Nationale pour essayer de toucher d'autres familles.

- **Le rapport à l'école des parents.** Les relations entre les familles et l'école sont dans l'ensemble relativement bonnes et sereines. Les parents rencontrent souvent les enseignants et n'hésitent pas à discuter avec eux, mais **l'AVL n'a que peu d'impacts directs sur les pratiques des parents.**

